



## Smoke Rings : l'amour mis en scène en théâtre immersif, quèsaco ?



C'est le genre de spectacle-surprise à offrir à un ou une amie, ou amoureux, amoureuse, sans lui dire ce qu'elle va voir. Sans trop dévoiler le spectacle "Smoke Rings", sachez que vous allez vivre une expérience unique. Tout commence dès la réservation, vous recevez un mail intrigant (, la pièce a déjà commencé, chez vous) : on vous demande de suivre un dress-code et d'avoir des chaussures confortables... Car vous allez devoir marcher, bouger, dans les coulisses, loges, scènes, du théâtre, et vous asseoir, ou rester debout, boire, danser éventuellement, au milieu des acteurs.

Arrivé au théâtre, qui se situe au Ciné 13, célèbre salle de projection de Claude Lelouch, situé près du Moulin de la Galette, à Montmartre, on vous posera deux questions bizarres. Passé un rideau noir, le lieu et le contexte sont carrément étranges. On se croirait dans un bar privé, ou un bar de nuit. Le décor, rouge et sombre, avec ces miroirs... tout de même ! Ne serait-ce pas un club échangiste ? On nous fait attendre, au milieu de gens qu'on ne connaît pas, qui nous regardent avec curiosité. Ne seraient-ce pas des acteurs ? Il y a des livres sur le thème de l'amour et de la sexualité sur de petites tables. Ah ! J'oubliais : selon, votre réponse, à l'accueil, après le vestiaire, vous aurez à suivre une « hôtesse », une entraîneuse (?), ou un acteur, portant une rose blanche, ou rouge, placée derrière un ballon, rouge, ou blanc. Et puis les acteurs commencent à jouer... dans le public.

Disons plutôt que le public est placé sur la scène et qu'il assiste à deux demandes en mariages d'un drôle de genre. Il sera question de la relation dans un couple, de l'impermanence des sentiments amoureux, de la jalousie, bien sûr, et de l'absurdité d'exiger de l'autre de nous aimer toute la vie, aussi passionnément qu'au début. Déjà lu, vu, entendu, direz-vous. Ce qui change ici, outre l'excellent texte corrosif et drôle, c'est qu'on frôle les comédiennes et comédiens. Eux sentent notre humeur, frivole ou inquiète. Jamais la même chaque soir. C'est une expérience à la fois sensorielle et intellectuelle, morale, voire psychologique. On est avec eux quand ils s'engueulent ou s'expliquent. Et on se marre avec eux quand ils se prennent une cuite, voire se confient au lit, dans le noir complet. Nous sommes envoûtés, plongés entre deux mondes : le vrai et celui de la fiction. Des amants, des couples, homos ou hétéros, se font et se défont sous nos yeux. Ils s'humilient, s'agacent, s'effleurent, se désirent, se lassent et se racontent. Et le spectateur est voyeur. Parfois gêné, attristé. Car il y a un vrai jeu de miroirs, avec de vrais miroirs, de nos propres amours, dans lesquels nous nous reconnaissons, bourreaux et victimes. Maîtres ou esclaves. Dominants, dominés... Parfois aimés. Amusés, ici, toujours, puisque c'est « pour de faux ».

Les membres de la Compagnie du Libre Acteur sont parfaits de justesse et ils chantent et jouent de la musique aussi. Les saynètes amoureuses succèdent aux saynètes et on se demande où tout cela va nous mener, par le bout du nez. Cette balade au coeur de l'intime, inspirée d'un texte grinçant de Léonore Confino (*Ring*), nous interroge, in vivo, in situ, sur les sempiternels enjeux de l'amour et du grand bazar. La mise en scène de Sébastien Bonnabel est subtile et toute en finesse. Il avait monté *Tout contre*, inspiré de la pièce *Closer, entre adultes consentants*, adaptée au cinéma avec Jude Law, Julia Roberts, Nathalie Portman et Clive Owen. Mais franchement, au milieu de la Compagnie du Libre acteur, c'est nettement mieux. On sort de la pièce tout chose. Avec l'impression d'avoir traversé le miroir. Et on a envie de parler, d'aimer son prochain... ou sa prochaine histoire d'amour.